



enfance

TIERS MONDE



EDITORIAL

Chers amis,

Une nouvelle année scolaire a commencé. Des milliers d'enfants et de jeunes sont retournés avec plus ou moins d'enthousiasme dans les salles de classe. Il me semble toutefois que l'attrait de l'école diminue à mesure que l'âge des enfants avance. Et je me le demande à chaque fois: cela est dû à quoi?

Notre système éducatif belge reste l'un des meilleurs, mais la qualité de notre enseignement diminue malheureusement. Les scores de notre pays en ce qui concerne l'égalité des chances pour nos jeunes ne sont pas glorieux et ont été soulignés par l'UE depuis des années. Quelques chiffres significatifs le démontrent : Où seul 9% des jeunes autochtones sortent de l'enseignement secondaire sans diplôme, ce pourcentage monte à près de 20% chez les jeunes Belges issus de l'immigration.

Le problème de la fracture sociale dans notre éducation est complexe: ce n'est pas seulement un « problème de langue » ou la simple conséquence d'un « soutien insuffisant des parents ». C'est le résultat d'une combinaison de nombreux facteurs qui agissent ensemble et se renforcent mutuellement.

Le monde de l'école est un monde nouveau pour chaque enfant. Les sujets abordés, la langue utilisée, les modèles d'interaction et le comportement attendu sont dérivés d'une culture de classe moyenne occidentale. Ainsi, force est de constater que les enfants dont l'univers familial a des similitudes avec l'environnement scolaire y prospèrent mieux que les enfants pour lesquels l'écart entre le monde scolaire et le monde de la maison est important.

La pratique de l'évaluation dans de nombreuses écoles est encore fort dominée par une « culture de performance immédiate ». Les élèves apprennent certaines matières et doivent immédiatement prouver qu'ils les contrôlent. La prestation, plus que le développement, est centrale. Cela désavantage plus les étudiants, qui ont besoin de plus de temps et de soutien pour s'adapter à la façon scolaire de travailler et pour acquérir certaines matières que d'autres. En plus, le domaine d'étude n'est souvent pas tellement déterminé par un choix positif sortant des intérêts de l'élève, mais plutôt par les points et les scores qu'il ou qu'elle a recueilli au cours des dernières années de sa scolarité.

La discrimination et la stigmatisation jouent également un rôle important dans un chemin scolaire réussi ou infructueux.

Les jeunes vont s'investir davantage dans l'obtention d'un diplôme, s'ils croient que

cela les aide à trouver un bon emploi et à créer une existence riche et pleine d'espoir.

Les jeunes, face à leurs perspectives d'avenir, captent des signaux de diverses sortes: les conditions de vie et le soutien de leurs parents, leur famille et leur cercle de connaissances; la couverture médiatique des possibilités de se trouver au chômage, le logement et la santé de divers groupes sociaux; le modèle des jeunes issus de leur propre groupe social qui ont construit une vie réussie; l'origine sociale des enseignants... Ceux qui reçoivent relativement peu de signaux positifs, devront montrer beaucoup d'acharnement pour quand même persister.

Les défis auxquels sont confrontés les jeunes sont encore plus importants dans les pays du Sud, où nous continuons d'investir dans l'accès à une éducation et à une formation de qualité, en raison des effets néfastes de la pauvreté. Là, il y a trop peu ou pas d'écoles dignes de ce nom. Les routes y menant sont souvent trop dangereuses, les écoles trop lointaines. Il n'y a pas ou très peu de matériel pédagogique pour appuyer les leçons. Aucun curriculum bien structuré répondant aux besoins du marché du travail. Il y a trop peu ou à peine d'enseignants motivés bien formés... A mon avis, ce dernier problème est le défi le plus important et le plus difficile.

La grande majorité des enfants que nous encadrons vit à l'étroit et misérablement, sans électricité, sans espace personnel ni de lieu permettant de travailler dans le calme. Beaucoup d'entre eux n'ont pas accès à des initiatives de loisirs stimulants, ils grandissent dans un environnement avec peu de journaux, de magazines et sans connexion internet et cela dans des quartiers où il y a peu de modèles de réussite positive.

Les conséquences de grandir dans l'extrême pauvreté sont pour eux funestes: ils présentent souvent un développement physique, social et mental retardé. Ils pâtissent également d'une étiquette négative et dégradante, comme leurs parents et les quartiers défavorisés dans lesquels ils grandissent: cela diminue leur confiance en soi et rend extrêmement difficile de sortir de la spirale de la pauvreté en investissant de l'énergie dans des activités d'apprentissage. Ainsi, le cycle infernal de la pauvreté se perpétue à nouveau.

Avec votre soutien, nous souhaitons accorder cette année une attention particulière à la qualité de l'enseignement dans nos pays partenaires africains. Nous vous en remercions! ■

Johanna Vandamme
Secrétaire générale

N° 107

TRIMESTRE 3 2017

REFLEXION

Et si le remède
contre le cancer était
détenu par un enfant
qui n'a pas la chance
d'aller à l'école ?

Anonyme



Brièvement dans ce numéro

- | Editorial
- | Rêve ou réalité ?
La réforme du secteur éducatif en RD Congo.
- | L'éducation à Kinshasa

Rêve ou réalité?

La réforme du secteur éducatif pour une formation de qualité en RD Congo.



Dernièrement, le gouvernement congolais s'est lancé dans un ambitieux projet de «modernisation de la Nation congolaise». Cela passe par le redressement du secteur de l'éducation nationale, avec le soutien de la Banque Mondiale, dans un pays où le taux de désertion scolaire officiel serait de 24 % en milieu urbain et 52 % en milieu rural...

Peut-on parler de responsabilisation du gouvernement, ou est-ce de la poudre aux yeux en période électorale trouble?

Le système éducatif en République Démocratique du Congo est principalement géré par trois ministères : le Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel (MEPSP), le Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire (MESU) et le Ministère des Affaires Sociales (MAS). Depuis peu, ces derniers sont soutenus par une agence de coordination technique, le secrétariat permanent d'appui et de coordination du secteur de l'éducation (SPACE). Cette dernière occupe une place importante dans l'action de rendre opérationnel des réformes pour booster le système éducatif congolais, et devrait traduire en actes la volonté du Chef de l'Etat, Joseph Kabila, de gagner le pari d'installer un enseignement primaire gratuit et de qualité en RDC.

A prime abords d'importants efforts semblent avoir été fait: Depuis 3 ans, une grande campagne est en cours. Elle repose sur 2 piliers : Premièrement, la promesse de construire 1000 écoles bien équipées et, deuxièmement, un soutien à l'inscription massive des 2.000.000 d'enfants du pays, âgés de 6 à 7 ans, en situation d'exclusion scolaire .

Objectif ?

Identifier et intégrer ces enfants et les maintenir au sein du système scolaire jusqu'à la fin du cycle primaire, sur l'ensemble du territoire national.

Moyens ?

Rendre l'école gratuite et obligatoire.

Seul hic?

L'Etat congolais est affaibli et manque cruellement de moyens. A ce jour, aucun de ces objectifs n'a été réalisé, voire même envisagé. Dans les faits, l'agence SPACE dispose de moyens financiers insuffisants afin d'assurer son propre fonctionnement structurel, cela sans parler du suivi du travail sur le terrain.

Seules 26 des 1000 écoles promises auraient été construites. La gratuité des classes n'est pas effective: En effet, les enseignants, les infrastructures et le matériels n'étant pas pris en charge par l'Etat, c'est aux parents désireux d'offrir une éducation à leurs enfants de palier à ces frais, ce qui rend l'école peu attrayante et met en sourdine chez certains l'importance ou l'obligation d'y envoyer leurs enfants.

Poudre aux yeux donc?

Il est trop tôt pour le dire. Les initiatives sont encore jeunes et le bénéfice du doute reste permis. Selon certains, le soutien réaffirmé de la Banque Mondiale à ces projets leur octroie du crédit, mais il nous a été quasi impossible de trouver des informations sur les conseils ou la nature de l'appui prodigué par cette institution internationale

au gouvernement congolais.

Du 10 au 14 août 2017, se sont tenues au collège Bokeale à Kinshasa (Gombe), des assises présidées par M. Gaston Musesemena Bongala, Ministre de l'Education publique en vue, entre autres, de faire avancer ces réformes et de définir clairement les différents facteurs et les lignes directrices des changements à venir.

Nous saluons la dynamique qui s'enclenche, mais nous ne pouvons-nous empêcher d'appeler à retenir les applaudissements. L'Etat congolais aura à faire face à ses démons: la corruption, la prolifération alarmante de fausses écoles et universités, majoritairement non reconnues mais apparaissant souvent dans les décomptes officiels (le Congo compterait ainsi plus de 600 universités et écoles supérieures), le clientélisme, etc.

Ces quelques exemples, entre autres enjeux, donnent à ce projet, tel qu'il se présente à ce jour, un goût d'utopie...

Si beaucoup a été fait pour la communication de la mise en œuvre de cet ambitieux chantier de société, les mots restent peu de choses. Seules les bases sont jetées et les efforts doivent se poursuivre afin de parvenir à une réalisation concertée, incluant les communautés bénéficiaires locales, en vue qu'elles comprennent et s'approprient le processus du changement.

Nous continuerons quant à nous à suivre la réforme d'un œil critique mais positif et à soutenir nos partenaires locaux dans leurs efforts de scolarisation et de formation des jeunes de ce pays.

Pierre-Yves Lahaye

¹ Site du Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel, <http://www.eduquepsp.cd/index.php/actualites/9324-campagne-d-inscription-massive-en-premiere-primaire-2017-2018-l-espace-kasai-en-avant-plan>

“Joyeux retour à l’école” à Kinshasa: à 5 sur un banc d’école caduque

Malgré toutes les promesses et les bonnes intentions du gouvernement congolais sur l’éducation primaire universelle pour tous les écoliers, il laisse à la société civile la tâche infernale d’assurer aux nombreux enfants ce droit fondamental.

Enfance Tiers Monde soutient depuis des années plusieurs organisations, qui travaillent sur l’enseignement et l’apprentissage au travers de structures formelles ou informelles.

L’une d’entre elles est l’organisation CEDECOM située à Mont Ngafula, à la périphérie de la capitale congolaise, vers le port de Matadi. L’organisation accueille 45 enfants orphelins et/ou expulsés, filles et garçons. Elle offre également un accès à l’éducation aux enfants habitant le quartier, qui vivent dans des conditions déplorables.



Lors de notre dernière visite, il nous est paru clair que tout manquait afin d’offrir aux enfants vulnérables une éducation de qualité: l’école a besoin d’une rénovation urgente du toit et des murs, car quand il pleut, l’eau traverse les murs durant les cours. Il n’y a pas de tableau noir, seul un mur où on devine les restes de peinture noire presque effacés. Les enfants ont une place, mais dans certaines classes ils s’assoient à 5 sur un banc en l’absence de pupitres en suffisance. Les livres scolaires et le matériel

didactique ne sont pas du tout disponibles. Il n’y a tout simplement pas d’argent pour cela. Les cahiers et les fournitures doivent être partagés par de nombreux enfants, et il n’y a pas de photocopieuse. En passant, comme c’est le cas presque partout dans cet immense pays, les gens doivent faire face constamment à des pannes de courant... Néanmoins, le directeur de l’école primaire «Père Malu» reste optimiste et continue d’être enthousiaste à l’égard de la gestion de l’établissement. Malgré tous les problèmes, il a pu nous montrer les résultats obtenus par les étudiants à la fin du mois de juin 2015 au test gouvernemental, l’ENAFEP, qui est également payant: le résultat? 100% des étudiants l’ont passé et ont obtenu leur certificat!

EXONÉRATION FISCALE

A PARTIR DE 40 € SUR BASE ANNUELLE VOUS RECEVREZ UNE ATTESTATION FISCALE.
ETM est responsable du projet sur le plan juridique, administratif, financier et comptable. ETM a le droit de propriété juridique de la libéralité et décide de manière autonome de son affectation. (Ci. RH.26/567.400 concernant l’AR/CIR92)

Handtekening(en)
Signature(s)

OVERSCHRIJVINGSOPDRACHT ORDRE DE VIREMENT

Bij invulling met de hand, één HOOFDLETTER of cijfer in zwart (of blauw) per vakje
Si complété à la main, n’indiquer qu’une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case

Gewenste uitvoeringsdatum in de toekomst / Date d’exécution souhaitée dans le futur		Bedrag / Montant	EUR	CENT
<input type="text"/>		<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Rekening opdrachtgever (IBAN) Compte donneur d’ordre (IBAN)		<input type="text"/>		
Naam en adres opdrachtgever Nom et adresse donneur d’ordre		<input type="text"/>		
Rekening begunstigde (IBAN) Compte bénéficiaire (IBAN)		B E 5 7 0 0 0 0 3 9 9 9 3 5 <input type="text"/>		
BIC begunstigde BIC bénéficiaire		<input type="text"/>		
Naam en adres begunstigde Nom et adresse bénéficiaire		E N F A N C E T I E R S M O N D E A S B L R U E D E L ’ A L B E R T I N E , 2 1 0 0 0 B R U X E L L E S		
Mededeling Communication		<input type="text"/>		



Il est encourageant de noter que, malgré les énormes difficultés et l'absence totale de soutien du gouvernement congolais, un grand nombre d'enfants

peuvent acquérir une connaissance de base et obtenir un diplôme.

Nous avons promis à notre partenaire de chercher de l'aide pour améliorer les conditions pour les enfants et les enseignants. Ces derniers travaillent pour une bouchée de pain s'ils sont seulement payés...

Nous voulons offrir une aide concrète afin d'acheter des ressources éducatives et assurer un revenu aux enseignants pour cette année scolaire 2017-2018. Concrètement, nous recherchons un montant de 3 500 euros.

Votre soutien est très important. Les enfants, leurs parents et notre partenaire, vous remercient à l'avance!

Merci de mentionner en communication à votre don «Education Congo». Vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 45%, sur votre don d'au moins 40 € sur base annuelle.

¹ ENAFEP: Examen National de Fin d'Etudes Primaires



Lorsque vous faites un don, ETM note vos données dans sa base de données afin de mieux vous informer. Conformément à la loi du 8 septembre 1992 sur la protection de la vie privée, il vous est possible de consulter ces données, de les modifier ou de les faire biffer. Nous ne donnons pas vos données à d'autres organisations.

Si vous souhaitez apporter une aide régulière et éviter les paiements manuels, nous vous invitons à nous envoyer le formulaire d'ordre permanent ci-après signé, tout en précisant votre organisme bancaire :

.....

Veillez verser tous les mois la somme de € de mon compte n° au profit du compte **BE57 0000 0399 9935** de Enfance Tiers Monde, 2 Place de l'Albertine, 1000 Bruxelles.

Je me réserve le droit d'annuler ou de modifier cet ordre à tout moment.

Nom Prénom

Rue N°

Code postal Localité

Date Signature

Si vous souhaitez nous faire un don par testament, vous pouvez prendre contact avec nos bureaux ou avec le notaire de votre choix.

C.C.P. BE57 0000 0399 9935
de l'A.S.B.L. ENFANCE TIERS MONDE

Place de l'Albertine, 2 - 1000 Bruxelles - Tel. 02 503 11 53 - Fax 02 513 20 66
E-mail : etm.kdw.brussels@skynet.be - www.enfancetiersmonde.be

Pour le Grand-Duché de Luxembourg : IBAN LU741111026190970000
de Enfance Tiers Monde A.S.B.L.

**PARTAGEONS
NOS JOIES....**



Tous nos vœux de bonheur au jeune couple Christophe et Elise Verlinden-Osterrieth.

Collaboration

| François Claeys Bouúaert
| Pierre-Yves Lahaye
| Johanna Vandamme
| Marie-Sophie Verhelst